

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Le mettre au lit

Bertrand Bergeron

---

Trou

Numéro 115, automne 2013

URI : [id.erudit.org/iderudit/69621ac](http://id.erudit.org/iderudit/69621ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Jacques Richer  
Publications Gaëtan Lévesque

ISSN 0828-5608 (imprimé)  
1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bergeron, B. (2013). Le mettre au lit. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (115), 45–45.

---

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Le mettre au lit

Bertrand Bergeron

LUI, il est là. À sa manière, on va dire. Sur le dos, dans un coffre de bois. Les porteurs l'ont déposé sur le gazon sec de juillet. Pour la fosse, le temps leur a manqué, il faut comprendre, ils se sont excusés. Sa famille, ses proches, il est là, à sa façon, posé sur le gazon, par terre en attendant, mais de guingois, il attendra il faut comprendre. Sa famille ses proches devant le cercueil à leurs pieds, de biais, leur chagrin bien sûr que chacun comprend, ils se taisent se chuchotent se taisent encore, puis la famille glisse à présent, vers ailleurs, en grappes, bien serrés les uns contre les autres, les proches se déplacent, on nous cède la place on dirait, les amis les collègues ça dépend de chacun, les amis cherchent des mots n'en trouvent pas devant cette chose, un outrage, le cercueil en déséquilibre sur du gazon trop sec, le poids du corps sans doute celui du bois aussi bien, cette foutue pente et voilà que ça glisse, à peine mais déjà trop, le cercueil bouge petit à petit, chacun fige retient son souffle, une si légère pente et voilà que ça suffit au cercueil pour glisser, nous regardons, interdits et coupables, nous regardons le cercueil bouge se déplace, personne n'ose quoi que ce soit. Sinon l'un de nous, va savoir lequel ! L'un de nous entame une plainte, celle qu'il préférerait peut-être, l'un de nous entame et la voix des autres qui se joint à présent, le timbre des amis,

*Eh ! Marion, les roses font un beau bouquet, les roses font un beau bouquet, quand elles sont jolies, Marion.*

Nous chantons en douceur, ça semble indiqué quand le cercueil d'un ami, sous un soleil et dans une pente déplacés, nous chantons puisqu'il le faut, on va te mettre au lit.